

Reza Baraheni et Thierry Bedard

En enfer (2^e version)

d'après *Les Saisons en enfer du jeune Ayyâz*

de Reza Baraheni

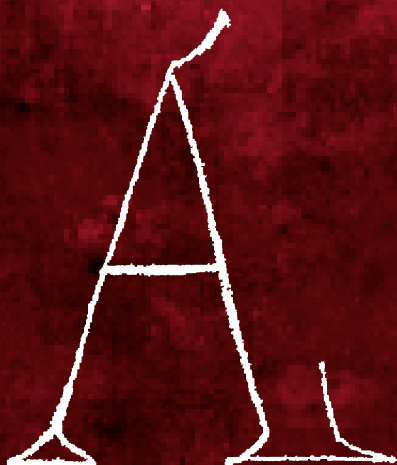
mise en scène Thierry Bedard

QesKes 1/2/3

L'impossible poétique du démembrement

trois leçons de poétique de Reza Baraheni

en compagnie de l'Adami



58^e FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

Crédit Local

*"je me suis insurgé contre toi,
je me suis insurgé contre moi"*

Samih Al Qassim

A toute chose j'ai besoin de trouver une cause; sitôt qu'une pensée me traverse l'esprit, mon cerveau la figure en image; je commence par voir, renifler, palper cette pensée; puis, à côté de cette première pensée, s'en forment d'autres qui me sont aussi chères que la prune de mes yeux; ces pensées qui surgissent d'un coup à la surface de mon esprit me sont plus proches que mes deux mains. Je ne puis être autrement. La nature n'est que l'apparence des choses que j'ausculte dans les profondeurs de ma pensée, et j'ai besoin de partager mes réflexions avec des créatures de dieu. Je suis en train de moisir dans ma solitude. J'ai besoin des yeux insatiables de mes amis pour pouvoir, après mes longues séances de méditation, mettre mes pensées à l'épreuve. Je me sens à même de changer quelque chose par l'exercice de mon esprit. Il existe en ce monde une région qui attend que j'agisse sur elle; cette région peut aussi bien exister à l'intérieur de l'esprit humain qu'hors de lui, dans la nature, mais je sais que, pour l'heure, il s'agit d'un lieu abstrait; je suis même capable de désigner l'emplacement précis de cette zone dans l'encéphale de mes semblables: un peu au-dessus de l'oreille, dans l'hémisphère cérébral gauche, au milieu de ses cavités labyrinthiques. Parmi les plis et replis de ces circonvolutions, il y a une région qui a besoin de mon intervention. Mon interlocuteur se trouve là et c'est de là que démarrera le changement. Je suis un être très compliqué et pourtant, en dépit de cette complexité, j'accède parfois en moi à une zone de transparence; c'est comme si je tenais mon cerveau face à un miroir et que j'étais en train de l'examiner; dans le même temps, à la faveur de cette contemplation, je tiens à donner à voir mon cerveau et le miroir à un groupe plus nombreux; j'entends les exhorter à scruter leurs propres cerveaux mis à nu, et à changer; tout le monde doit changer, tu sais, il faut que les gens ne restent pas comme ils sont, il faut qu'ils deviennent autres. Tout le monde doit changer.

Reza Baraheni

Les saisons en enfer du jeune Ayyâz (Pauvert 2000)

théâtre
Châteaublanc
18h
durée 1 h
création

9 10 11 12 14 15

En enfer (2^e version)

d'après *Les Saisons en enfer du jeune Ayyâz* de **Reza Baraheni**
traduction **Katayoun Shahpar-Rad** publié aux éditions Pauvert
avec **Marie-Charlotte Biais, Sylvia Etcheto, Thomas Gonzalez, Hélène Iratchet,**
Vincent Macaigne, Mounir Margoum, Julien Mulot
mise en scène **Thierry Bedard**
lumière **Jean-Louis Aichhorn**
son **Jean-Pascal Lamand**
assistante à la mise en scène **Perrine Maurin**
régie générale **Florent Gauthier**
régie plateau **Franck Ténot**

coproduction notoire / la Bibliothèque Censurée, Bonlieu Scène nationale d'Annecy, Festival d'Avignon
avec le soutien de l'ERAC et la participation artistique du jeune théâtre national
avec l'aide de la Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne-la-Vallée

une première version de ce spectacle, intitulée **La Bibliothèque Censurée: en enfer**, a été créée en deux parties en janvier et mars 2003, à Bonlieu - Scène nationale d'Annecy et à La Filature - Scène nationale de Mulhouse.
coproduction La Filature - Scène nationale de Mulhouse, Bonlieu - Scène nationale d'Annecy, Centre dramatique national Orléans Loiret Centre, Le Cargo - Scène nationale de Grenoble, La Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne la Vallée, avec l'aide de la DMDTS et de la SPEDIDAM, avec la participation artistique du jeune théâtre national

De quel chapitre de l'Histoire s'est levée cette odeur fétide pour qu'elle soit si familière et en même temps si nouvelle, nouvelle non pas en ce qu'elle produise une impression de fraîcheur, mais en ce que, tout en étant familière, il semble qu'elle n'ait jamais existé auparavant? Toute une pestilence a envahi l'atmosphère, c'est comme si cette infection se déposait non pas seulement sur les surfaces externes, mais aussi sur les parois intérieures de notre âme, et que les miasmes, au lieu de s'élever, descendaient jusque dans les profondeurs, imprégnant les racines les plus intimes des êtres, y laissant leurs germes putrides, et qu'elle précipitait l'âme dans la pourriture. Après avoir été atteints par elle, l'âme de l'homme ne pouvait à l'évidence que se corrompre, ses attaches se rompre, ses tissus se défaire. Des taches, des taches de plus en plus larges envahissaient le moindre recoin de cette âme.

Reza Baraheni
Les saisons en enfer du jeune Ayyâz (Pauvert 2000)

leçons de poésie

Jardin de la rue de Mons

23h

durée 1 h 15

création

QesKes 1

10 13 17

QesKes 2

11 15 18

QesKes 3

12 16 19

trois leçons de poésie de **Reza Baraheni**

textes français **équipe notoire** à partir des traductions de **Daniel de Bruycker**

avec **Reza Baraheni, Marie-Charlotte Biais, Bruno Blairet, Gurshad Shaheman**

et **invités**

réalisation **Thierry Bedard**

son **Jean-Pascal Lamand**

lumières **Jean-Louis Aichhorn**

assistant **Graham Fox**

régie **Jean-Yves Papalia, Florent Gauthier**

coproduction notoire, Bonlieu-Scène nationale d'Annecy, Festival d'Avignon

avec le soutien de l'ERAC, du Centre culturel canadien de Paris

et du Service culturel du Consulat général de France à Toronto

QesKes ?

Ce n'est pas une rencontre avec un auteur, ce n'est pas une conférence, ce n'est pas un spectacle, ce n'est pas une performance... On l'a retourné dans tous les sens. En fait, il s'agissait de chercher des intitulés au rapport qu'on entretenait avec Reza Baraheni. Il était certain que ça avait un lien avec sa poésie: c'est de la Poésie au sens le plus noble du terme, comme il peut y avoir de la Politique au sens le plus noble du terme. La pensée du monde de Reza Baraheni est bien de l'ordre de la Poésie – au cas où on aurait oublié que ça puisse exister, d'avoir un état sensible aussi extrême à l'état du monde... Ensuite, que ça devienne des leçons... Eh bien, pour moi, il me donne des leçons, c'est évident. Le terme était peut-être un peu fort, mais, en même temps, c'était le terme juste. Joyce a fait des leçons de poésie qui sont aussi de vraies leçons sur le monde. Par ailleurs, j'ai déjà monté une autre leçon de poésie: celle de Joseph Brodsky sur Wystan H. Auden; et c'est une vraie leçon, puisque Brodsky décrypte, vers après vers, un poème d'Auden, et qu'en même temps, il nous donne à voir l'état d'observation poétique que Auden a sur le monde, à l'automne 39, très précisément...

On était fascinés par la singularité du regard de Reza sur le monde – même si on a le sentiment que ce terme de "pensée singulière" est en train de s'user un peu, et que c'est de moins en moins singulier de parler de singularité! – et aussi par ces histoires qui sont d'une telle étrangeté, et qu'on n'imaginerait jamais venir du monde occidental...

On avait envie de tout savoir, d'être vraiment au cœur même de l'œuvre. C'était: "Racontez-nous le monde, racontez-nous votre monde... Racontez-nous vos figures, vos personnages". Ce qu'il y a de curieux, avec Reza, c'est que les figures récurrentes qu'il manipule dans son œuvre ne relèvent ni de la métaphore, ni de l'allégorie, ni du symbolique... On a alors décidé qu'on ferait trois leçons de poésie – et surtout, que c'est lui-même qui les donnerait. Je crois même que c'est ça qui l'a décidé! Ce n'était pas du tout prévu, parce qu'il vit à Toronto, après tout, et qu'on n'avait pas du tout imaginé qu'il aurait une telle disponibilité pour travailler et raconter les leçons avec nous. Je suppose que c'est parce qu'on lui a posé de bonnes questions au bon moment... Et qu'il a quand même assez envie de s'amuser, au sens le plus doux du terme, avec beaucoup de malice... Et puis, peut-être aussi qu'il souffre d'une certaine solitude – d'une solitude artistique autant que d'une solitude de l'exil. Enfin, il a un goût et un penchant extraordinaires pour parler et raconter des histoires...

Mais il ne parle pas français... ?

Non, il le lit, seulement. On communique en anglais, ce qui est un peu difficile pour moi parce que je ne parle pas anglais [*rires*]. Mais parfois, je me dis que c'est probablement pour ça que des choses sont encore possibles entre nous, autant dans les embrouilles que dans le reste...

Reza raconte des histoires assez folles, assez violentes quelquefois, et l'émotion n'est jamais très loin de l'intelligence: lui-même est sans arrêt entre l'intuitif et le réflexif. Il explicite assez vite des pensées complexes, il en fait des histoires. Il a une pensée ouverte, où les référents du xx^e siècle se cognent aux anciennes pensées qui ont fondé une partie du soufisme, ou aux trois monothéismes – et ce, avec pas mal de brutalité. Et il cherche! Parfois, il a presque un fonctionnement d'anthropologue. Il va réinventer des mondes... Il adore aller chercher dans la racine des mots, comparer les langues... La Bible, le Coran, c'est comme si c'était sa propre chair, son propre corps.

On a donc continué à se raconter des histoires. On a travaillé cet automne à Toronto, en y passant des heures et des heures... On est parti de cette figure démembrée dans *Ayyâz*, qui dit "je suis la vérité"... Est alors arrivée l'idée de construire ce qu'on a appelé la "poétique du démembrement" – ce qui peut surprendre, évidemment...! Mais quand Reza utilise le concept de démembrement, c'est comme quand Barthes utilise celui de fragment. Ce sont des histoires de démembrement des êtres, des corps, mais aussi des mots, de la langue, ou de démembrement d'un pays... Il a aussi inventé un terme amusant, mais quand même assez inexplicable [*rires*], qui est l'"inimpossible". Dans *Shéhérazade et son romancier* (2^e éd.), il y a un petit personnage qui souffre comme un damné, parce qu'il est battu, nié, réduit à l'état de sous-homme, de merde, bref, qui fait l'objet d'une cruauté quasiment obscène, et qui répète sans cesse: "Mais c'est impossible, c'est impossible ce qui m'arrive!..." C'est un endroit où, d'un seul coup, ce terme, qui est assez conceptuel quand Reza l'utilise, devient presque de l'ordre de la plainte, pour dire: "Je ne comprends plus, parce que ce que je vis là, c'est au-delà du réel, c'est un cauchemar, et pourtant, c'est bien le présent..." On est donc allé jusqu'au bout de nos bêtises, et c'est devenu "l'inimpossible poétique du démembrement". Et on va expliquer, dans nos leçons de poésie, qu'est-ce qui est impossible...

Thierry Bedard, extrait d'un entretien, mai 2004

Reza Baraheni est né en 1935 à Tabriz, une des plus vieilles villes du monde située dans la province d'Azerbaïdjan à l'ouest de l'Iran. Il doit abandonner sa langue maternelle, l'azéri, dialecte turc interdit, et fait des études en persan. Il possède un doctorat de littérature comparée de l'Université d'Istanbul, il a été maître de conférences de 1964 à 1982 à l'Université de Téhéran. Entre temps, il enseigne périodiquement dans des universités américaines.

Il a subi la répression des régimes du Shah et de la République Islamique. Pendant 15 ans, il organise alors clandestinement des ateliers d'écriture et des cours de théorie littéraire dans le sous-sol de sa maison où se forme toute une génération d'écrivains et d'intellectuels iraniens. Reza Baraheni est l'un des membres fondateurs de l'Association des Écrivains Iraniens (1967) et du Conseil de cette association (1993). Il a été l'un des 134 signataires de la pétition des intellectuels iraniens contre la censure (1996). Depuis 1998, Reza Baraheni vit au Canada à Toronto où il a été élu président du Pen Club pour ce pays.

L'œuvre de Baraheni comporte plus de cinquante volumes : poésie, fiction, théorie littéraire.

En français : *Les Saisons en enfer du jeune Ayyâz*, Pauvert 2000, *Schéhérazade et son romancier (2^e éd)* Fayard 2002, *Élias à New York*, Fayard 2004. Un CD de poésie sonore sera prochainement publié par le label Vand'Œuvre (Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy), ainsi qu'un recueil bilingue de poèmes d'exil, en préparation aux éditions Virgile.

Thiemy Bedard travaille depuis 1989 avec notoire, selon un "cahier des charges" qu'il s'est lui-même imposé : œuvrer sur des auteurs du vingtième siècle, et présenter les travaux – spectacles de recherche, "grand public", concerts, spectacles d'intervention, spectacles jeune public – sous forme de cycles thématiques :

"Pathologies verbales" sur l'ordre du discours, autour de textes de Leiris, Foucault, Caillols, Kassner, Blecher, Bierce, Parain, Paulhan, Daumal... (de 89 à 92).

"Minima Moralia", sur la violence "sociétaire", autour de textes de Broch, Ramuz, Gide, Le Clézio, Cipolla... (de 93 à 95).

"Argument du menteur", sur la violence politique, autour de textes de Danilo Kiš (*Les Lions mécaniques* et *Encyclopédie des morts*) (de 96 à 99).

"La Bibliothèque Censurée", en hommage et en soutien au Parlement International des Écrivains, sur la place de la littérature et de la fiction dans le monde, autour de textes de Brodsky, Tabucchi, Nadas, Manganelli, Pomerantsev; *Cours de narratologie à l'usage des juges et des censeurs* de Christian Salmon et *En enfer* de Reza Baraheni; ainsi que de multiples formes d'intervention autour de textes de Rushdie, Paz, Vargas Llosa, Curnier..., en particulier en direction du public scolaire (*Éloges de l'analphabétisme*) (de 2000 à 2004).

Après la dissolution du Parlement International des Écrivains au printemps 2003, notoire persiste en compagnie de Reza Baraheni : une deuxième version d'*En enfer* et *DesKes 1/2/3*. La collaboration avec cet écrivain d'exception devrait se poursuivre, avec une importante commande autour de la figure de Lilith.

Reza Baraheni sera présent aux

Cycle de films et documentaires

le 13 juillet | 14h30 | Cinéma Utopia-Manutention | entrée libre

La Maison est noire, documentaire de Farouh Farokhzad (1962, 20mn)

Le théâtre des idées

le 14 juillet | 15h - 17h | Gymnase du lycée Saint-Joseph
débat | entrée libre

Orient-Occident : la culture à l'épreuve du "choc"

avec Reza Baraheni, écrivain, Abdelwahab Meddeb, écrivain, Marie-José Mondzain, philosophe

Le Monde des rencontres

le 17 juillet | 16h30 | Jardin de la rue de Mons

Rencontre et signature

le 18 juillet | 17h30 | Librairie du Festival cloître Saint-Louis

et

Le théâtre des idées

le 11 juillet | 15h- 17h | Gymnase du lycée Saint-Joseph | débat | entrée libre

Politique de l'art?

avec Hélène Alexandridis, comédienne, Joseph Hanimann, journaliste, et Christian Salmon, écrivain, secrétaire général du Parlement International des Écrivains (1993-2003)